

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-954-Avec-Marc-Gratas-immobiliser-l-instant.html>



I.D n° 954 : Avec Marc Gratas, immobiliser l'instant

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 20 septembre 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Sa présence reste discrète dans le concert de la poésie actuelle, mais son parcours s'est affirmé au fil des publications jusqu'à ce *Prix des Trouvères* 2018 (sous la présidence de **Patricia Castex Menier**, qui lui donne toute sa valeur), pour *L'Autre Part*, publié comme il se doit par les éditions *Henry* (voir l'I.D n° [826](#)). Est-ce cette distinction qui éveilla l'intérêt des éditeurs (de **Lilie Hervouet** en particulier, tout spécialement remerciée par l'auteur) d'[EnvolEmoi](#) pour la poésie de *Marc Gratas* ? La supposition est plausible, vu que la maison d'édition, si l'on se fie à sa déclaration de principe, se caractérise par le fait qu'elle ne reçoit pas de manuscrits de la part des auteurs : c'est elle qui repère directement ses futurs collaborateurs, leur demande un manuscrit ou la composition d'une nouvelle oeuvre.

Et je ne peux que me réjouir du travail préalable accompli par *Décharge* : dans l'*Historique* des publications, que l'auteur rappelle en fin de volume, il apparaît en effet que notre revue fut la plus active (trois références à partir de 2012, dans les livraisons [158](#), [163](#) et [172](#)) dans le processus d'émergence de cette voix. À quoi s'ajoute sa participation en tant que graveur au *Polder* [173](#) : *Ici commence la frontière*, de **Pierre Moreno**, dont il signa l'illustration de couverture, comme il signe aujourd'hui la couverture de *Chiens de lune*.

Marc Gratas traque *l'infime sensation, ce qui bascule / en une fraction d'étoile*. Lui-même s'étonne de cette inclination à surprendre et retenir le furtif, à l'image de **Charles Juliet**, qu'il cite en exergue à la seconde partie du recueil : *Mais qu'ai-je désir d'accueillir / Ce qui toujours s'échappe*. Marc Gratas lui fait écho :

À ta façon
d'entendre
le silence
je me reconnais

Quand tu restes
éblouie
à la lisière des choses
je me reconnais

Dans l'invisible
prescience
de tes gestes suspendus
je me reconnais

Cette poésie s'écoute de près, comme une voix qui parle à l'oreille. Mezzo forte. C'est sa fragilité. Dès qu'elle enfle, elle perd sa justesse et le poète poétise : *l'innocence / luciole l'espace / du retour* par exemple, ou : *la rue s'immonde / d'images vaines*, quand *l'oratorio du souvenir / métronome la folie / d'avoir vécu*. Ces notes trop précieuses, noms dont on use comme verbes, gâte l'écoute et l'approche, délicate j'en conviens, quand il s'agit de discerner la limite entre *l'extrême précision du rêve* et *la confusion d'un réel supposé*. Un enjeu qu'en revanche Marc Gratas saisit parfaitement et met au clair en d'autres poèmes tels que celui-ci :

Ce matin
je ne souffre
de presque rien
j'immobilise l'instant
derrière les volets clos
de mon âme en sursis

je n'ose à peine bouger
la crainte de heurter
quelque chose d'irréparable
m'enferme
dans un cercle restreint
que je déplace lentement

Le minimum de pensées
suffit à cette survivance
qui devine un soleil froid
à l'extérieur
sans pouvoir l'affronter

Post-scriptum :

Repères : Marc Gratas : *Chiens de lune*. Illustrations de l'auteur en couverture et à l'intérieur de l'ouvrage. Éditions [Envol Émoi](#) (envolemoieditions gmail.com). 90 p. 12Euros.